

Mise en Scène de David Teysseyre

Interprétation de:

Jean-David Stepler dans le rôle de Frank
Marie Ronarc'h dans le rôle d'Anne

Création Lumières de Vincent Lemoine

Résumé

*Il est 3 heures du matin au bar Le Mimosa.
Frank est seul. Il boit. Il range.
Anne débarque, seule. Elle veut boire et elle dérange.*

*Entre celle qu'on n'attend pas et celui qui n'attend plus rien, le petit jeu
du chat et de la souris va faire des étincelles.*

Et si cette rencontre impossible n'avait rien de fortuit ?

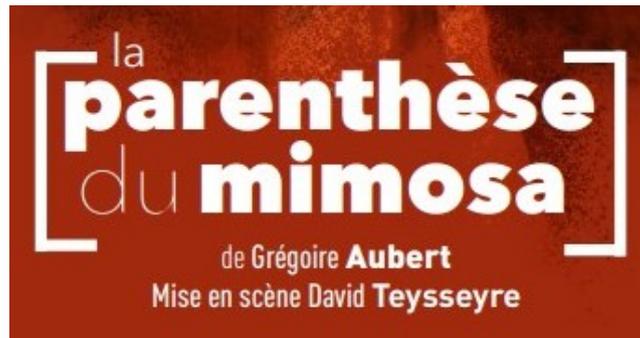
Contact Production :

Grégoire Aubert : 06 08 89 42 78

Contact Diffusion :

Murielle Silvestre : 0679 67 40 44

**Courriel : cie100tetes@gmail.com – Site internet : [http:// www.cent-tetes.fr](http://www.cent-tetes.fr)
Facebook : <https://www.facebook.com/cent.tetes/>**



Intentions d'écriture

Le vieux blasé ruminant sa vie bousculée par la jeune chieuse de service.

L'histoire est banale, ambiguë mais dévoilée avec pudeur et passion. Un canevas ultra classique, porté avec justesse, férocité et délicatesse.

Le roman à tiroirs d'une commode qu'on aurait un peu trop bousculée au cours d'un déménagement.

Pas d'effets de manches, pas d'abstraction stylistique, pas de tape à l'œil mais une sobriété maximale.

En clair, ne pas tricher. S'en tenir aux fondamentaux.

Le huis-clos est oppressant mais sans pathétique appuyé.

Le sujet de la pièce, aux résonances très fortes pour nombre d'entre nous, réclame beaucoup de cœur et de sincérité.

Je ne veux pas ignorer ceux pour qui ce moment de vie n'est pas du théâtre. Tous ces gens qui ne supporteraient pas de voir un exercice de style, une autosatisfaction de jeu et d'écriture.

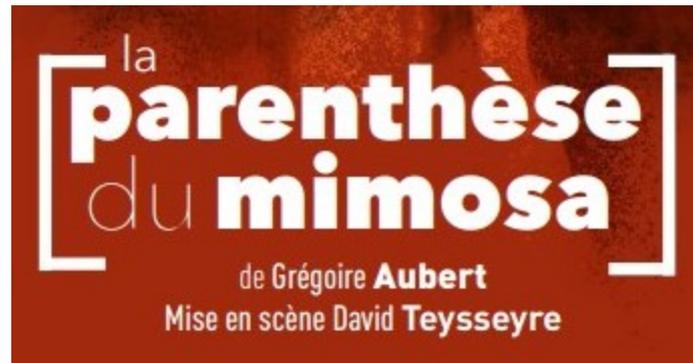
La parenthèse du Mimosa est un texte abordé, conçu et travaillé à la destination des comédiens, plus précisément le but est de mettre en exergue la vérité intime de deux personnages, pas de glorifier une quelconque science des mots et de la dramaturgie théâtrale. Tout comme l'enjeu, pour le metteur en scène, sera à mes yeux de s'appuyer sur ses comédiens, sur ce qu'ils sont et non pas ce qu'ils pourraient être. Interdiction morale, donc, de se faire une idée à-priori du jeu; l'essentiel est de créer une ambiance émotionnelle que les interprètes doivent s'approprier.

A ce moment-là, les expériences personnelles et fictionnelles peuvent se mêler et la pièce éclater dans toute son authenticité.

Et puis, il y a l'Afrique. Omniprésente. L'Afrique noire francophone. Elle transpire ici, sa force immémoriale, son identité viscérale. Lointaine, joyeuse, suintante, mordorée, malmenée... Terre d'asile et d'exil pour les occidentaux en mal d'exotisme en tout genre ; en mal d'être surtout. L'Afrique du fantasme ? Abstraite et charnelle à la fois.

C'est l'âme africaine entière qui est entrée de pleins pieds dans l'histoire. Dans mon histoire. Celle ouverte par cette parenthèse et qui n'est pas prête de se refermer.

Grégoire Aubert – auteur



Intentions de mise en scène

La parenthèse du mimosa impose par son écriture et sa thématique, un jeu simple et naturel. Même si l'histoire n'est pas banale, elle s'inscrit dans un quotidien réaliste.

C'est un huit clos qui évolue dans la même unité d'espace et de temps. Cela pourrait être une pièce cinématographique, faite de gros plans, d'angles de vues subjectives pour mieux aller chercher l'intime des personnages. C'est dans cet esprit que je souhaite la traiter.

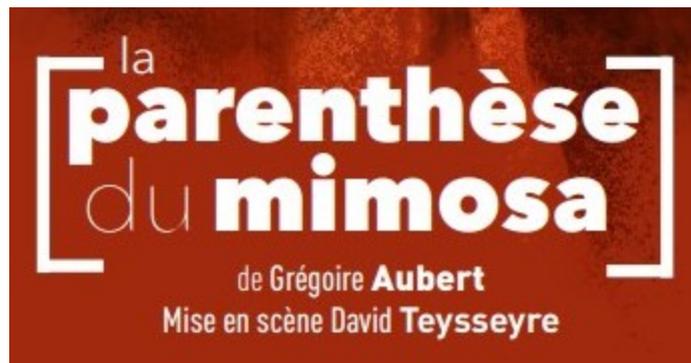
L'ambiance et l'esthétisme pourrait s'apparenter aux décors du film *Tchao Pantin* de Claude Berri. On peut imaginer un quartier de Belleville, la nuit, vitrine embuée, au loin, une enseigne néon d'un commerce voisin clignote inutilement... Notre histoire ne se déroule pas dans une station-service mais dans un bar modeste, fermé, décoré à l'africaine en référence à l'ancienne vie du propriétaire. Un soir de pluie, cette fille débarque à l'improviste pour s'abriter, et même si le bar est fermé, il accepte de lui servir un dernier verre. D'un côté Anne, une jeunesse à priori insouciantes voire insolentes, de l'autre Franck, un homme cassé, alcoolique, vivant dans le passé et la mélancolie d'un amour perdu.

Peu à peu les personnages vont se livrer, chacun cherchant à apprivoiser l'autre sans aucun ménagement.

Je trouve intéressant de créer des respirations dans la linéarité de l'histoire, et déplacer à vue des éléments du décors (tel que bar et vitrine) lors de quatre moments dramaturgiques charnières. Ce procédé crée une ellipse de temps dans laquelle on retrouve les personnages quelques instants plus tard dans une nouvelle intention, un nouvel angle, une nouvelle énergie. L'idée est de proposer au spectateur une vision subjective au même titre que le ferait une caméra au cinéma. Le son du déclencheur d'un appareil photo sera récurrent. Cette virgule sonore est aussi le lien qui relie ces deux personnages, une manière de toujours rythmer l'histoire, et d'immortaliser sur la pellicule cette rencontre qui bouleverse leur vie.

Avec la complicité des lumières de Vincent Lemoine, je souhaite faire évoluer les personnages dans un univers noir et blanc et une touche de sépia pour illustrer le passé. L'utilisation de nombreux ponctuels, de projecteurs en découpe doivent permettre de créer chaque image comme s'il s'agissait de tableaux.

David Teysseyre – Metteur en scène



Auteur - Grégoire Aubert

Libre de tout embrigadement, il poursuit sa route de franc-tireur depuis 30 ans, en se partageant entre le jeu et l'écriture.

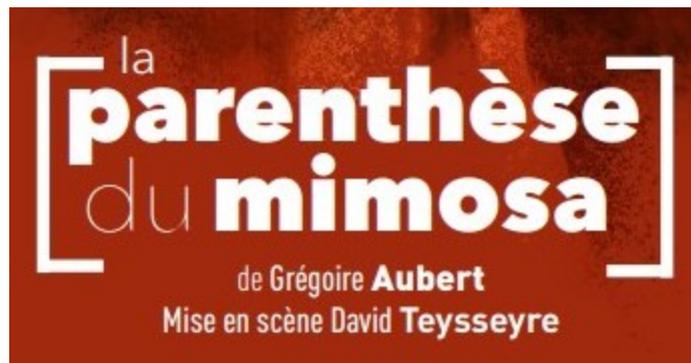
Grégoire Aubert a écrit plus de 30 pièces de théâtre, régulièrement jouées et éditées, essentiellement en France. Son refus de se laisser enfermer dans un seul registre l'a amené à défricher des terrains très éclectiques : Le jeune public, le classique revisité, le drame contemporain, la comédie de mœurs, le texte engagé, la prose poétique, le seul en scène, la comédie chorale, le café-théâtre, la chronique sociale, etc.

Parmi ses textes notables, on peut ressortir *Descentes*, un drame sur la prostitution, qui a remporté le premier prix du concours du PTV 2010, son adaptation détonante du *Tartuffe* de Molière en farce féministe ou encore *le ballon blanc*, autour des droits de l'enfance, d'une drôlerie bouleversante. *La parenthèse du Mimosa*, par la simplicité de son récit aux accents universels et aux personnages si cabossés et humains, tient une place centrale dans son œuvre.

S'il passe du rire aux larmes, l'essentiel est à ses yeux dans l'émotion, l'incarnation de ses textes. Théâtre, école de la vie. Grégoire se tient ainsi à l'opposé de la vulgarité et de la facilité.

Un auteur inclassable. Tant mieux.

Pour en savoir plus : <https://www.gregoireaubert.com/>



Metteur en scène - David Teysseyre

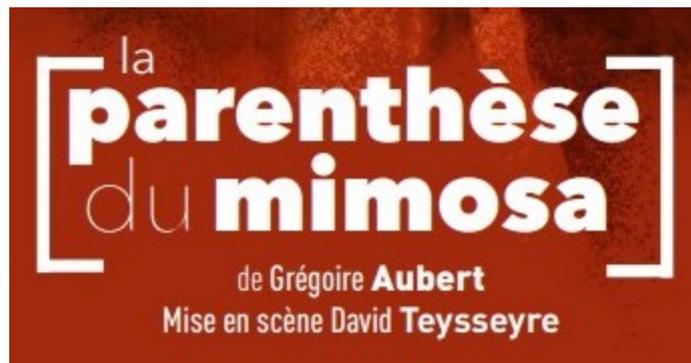
David Teysseyre découvre le théâtre à l'âge de 15 ans, et inaugure en 1989 le premier "Bac A3 théâtre" sous la direction de Claude Confortes. Il poursuit par un DEUG d'histoire de l'art et une licence d'études théâtrales à Paris VIII. Parallèlement à son cursus universitaire, il renforce sa formation lors de nombreux stages (notamment avec la Ligue d'Improvisation Française) et après un passage au conservatoire du 7ème Arrondissement de Paris, il intègre en 1991 les cours Tania Balachova.

Il joue Molière, Tardieu, Ionesco, Voltaire, Pirandello, Shakespeare, Obaldia, Visniec... Rapidement, il se tourne vers la scénographie et la mise en scène. Il intègre les ateliers de la Cartoucherie de Vincennes, et travaille sous la direction de Virgil Tanase lors de son année de Maîtrise. C'est lors d'une séance de travail visant la préparation au concours du conservatoire de Paris qu'il est repéré par l'Académie Expérimentale du Théâtre (dirigée par Michelle Kokosowski et Georges Banu) et est invité à intégrer la prestigieuse "master class" de Jerzy Grotowski au théâtre de l'Odéon ainsi que celui de Peter Brook au théâtre des Bouffes du Nord.

En 1995, David Teysseyre quitte Paris pour s'établir à Avignon où il fonde le théâtre Le Cabestan et l'Alizée ainsi que sa propre compagnie. Il met en scène ses propres créations : 1991 "Poivre de Cayenne" (Obaldia), 1994 "La fleur à la bouche" (Pirandello), 1998 "Poussière d'étoile" (Conte fantastique, 1^{er} prix du Festival d'Aoste), 2000 "Intempéries" (Prévert), 2001 "Armistice au pont de Grenelle" (Westphal), 2002 "Chapeau Mister Holmes" (D.Teyseyre), 2004 "Les Baladingues", 2006 "Van Gogh" (d'après les lettres de Vincent à Théo), 2008 "Vous plaisantez Monsieur Tanner" (Adapté du roman de JP.Dubois - Plus de 300 représentations), 2014 "Dracula Le Pacte" (de Jeanne Bezier, d'après le roman de Bram Stoker), 2006 "Ad Libeatum" (Spectacle performance finaliste d'Incroyables Talents).

Il collabore avec de nombreuses compagnies en tant que coach ou scénographe : Cie du Maquis (Aix en Provence), "Lyseum" (Cie Jamat), "Origine" (Cie Zyane), "Reconnaitre" (Cie de l'Ours), "Camille Claudel" (Cie Artisans), "Trois balles de match" (Cie la Luna en partenariat avec le théâtre du Rond-point), "Epître aux jeunes acteurs" (Olivier Py, Cie Argile)... Sa connaissance de l'architecture et de la scénographie, lui vaut d'être régulièrement consulté lors d'aménagements ou de conception de salles de spectacles.

Depuis 2020, il assure la direction artistique du nouveau groupe "Les Docks" qui réunit 3 salles sur Avignon : Le Cabestan, Le Grand Pavois, et l'Optimist.



Les comédiens



Marie Ronarc'h

Formée pendant 3 ans à l'école d'art dramatique Jean Périmony, Marie enchaîne les tournages en tant que comédienne. Elle joue aussi en parallèle Lady Anna, la reine Elisabeth et Brakenberry dans la pièce Richard III de William Shakespeare, mise en scène par Antoine Gheerbrant. Son goût pour la danse et l'expression corporelle la pousse à suivre des stages de formation avec Jean-Claude Cotillard.

Âgée de 27 ans, à l'aube d'une création naissante, elle incarne avec la passion et la fougue de sa jeunesse le personnage bouleversant de Anne, "dite Nouchka pour les intimes", dans la "Parenthèse du mimosa".

Jean-David Stepler

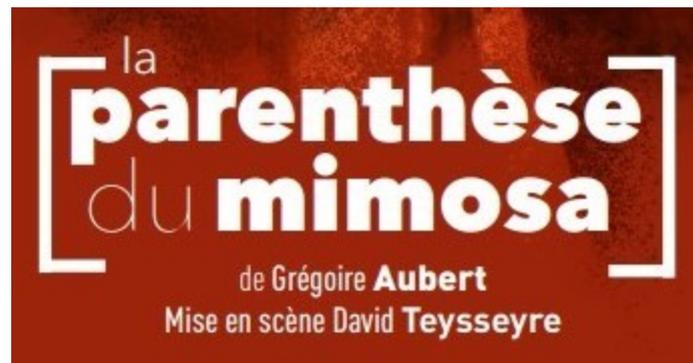
Jean David étudie à l'école Côté Cour avec Jean Baptiste Berthon au début des années quatre-vingt-dix. Depuis, il s'est illustré sur scène, avec le désir de privilégier la création contemporaine, comme à l'écran.

Sur scène, seul ou accompagné d'une vingtaine de partenaires, il parcourt la France, l'Europe et le monde à la rencontre de tout les publics.



Il sert des auteurs tels : Billetdoux, Pinter, Cocteau, Westphal, Rame et Fo, Sembène, Gruz et Bréheret, Horowitz, Stepler, Rougerie, Levrey...

A l'écran, Ugo Bimar, Julien Pichard et Paul Lé, Philippe Haïm, Samuel Tudela, Xavier Giannoli, Bertrand Arthuys, Denis Amar, Anne Flandrin... lui ont fait confiance. Le rôle de Franck, "dit l'africain pour tout le monde", n'attendait que Jean-David pour donner pleine mesure à sa tendresse explosive.



Mots du public

Le 04 juin 2017

Bonsoir et bravo !

...

Je ne vais pas très souvent au théâtre, mais je dois avouer que ce soir j'ai été bluffé. C'est la première fois que je me sens pris par l'histoire et son crescendo. Je ne m'y attendais pas, ou du moins je ne m'attendais pas à ma propre émotion. L'utilisation des musiques, des silences et le travail du rythme m'a absorbé. Généralement dans une pièce je perçois avant tout l'exposition, la présentation de personnages et de leurs sentiments via l'instrument théâtral. Là je n'ai pas ressenti de filtres, pas de démonstration, pas d'alibi au service du texte. Je ressenti une volonté féroce de faire passer, presque une surdétermination à vouloir ouvrir quelque chose au-delà même de l'histoire.

Je ne suis pas très bon public et généralement je suis dans une observation technique et en empathie avec les comédiens, leur travail, leur trac... Ce que j'ai vu ce soir me donne l'envie d'un théâtre plus cinématographique avec des codes plus directs et une utilisation sonore renforçant, confortant, plaquant le spectateur à ce qu'il pense ressentir. Ce soir j'ai vu une pièce en trois dimensions, le relief se révélant à partir de l'inconscient collectif des participants (bravo à tous !), on était dans l'humain, sorti de tout contexte, si ce n'est de ce qui le fait lui.

Belle analyse de la psychologie des personnages très réalistes! Alors non je n'ai rien vu venir, la jeune femme m'a entourloupé moi aussi ... A partir de ce moment de bascule il y a un effet d'aspiration émotionnel très réussi qui m'a profondément touché, mais je n'ai toujours pas compris pourquoi!...

J'aurais voulu applaudir plus longtemps (et je crois que les gens aussi) et prendre le temps de vous remercier, ce que je fais maintenant. Votre jeu à tous les deux a su dissiper mon esprit critique (même si constructif souvent), la mise en scène a su m'aménager un espace de ressenti pur, sans parasitage. J'ai aimé l'utilisation de l'obscurité et le choix des musiques, notamment celui de *la passion de Bach version africaine* qui synthétise parfaitement la pièce, voire ironise ou sacralise (au choix) l'organisme dévasté d'affects de cet homme.

Merci beaucoup.

Armand Darsel

Extraits du Livre d'or

- . *Un seul mot : "Bravo". Quelle belle pièce émouvante. Une petite larme a coulé.*
- . *Belle écriture... Un très beau moment de théâtre, riche en émotions*
- . *Joli moment, beau texte pour un sujet délicat.*
- . *On est tenu en haleine tout le long. Une performance. Prenant aux tripes. Bravo.*